

# EN REVUE

---



---

**MRAX info**  
*Numéro spécial,*  
*décembre 2001, 16 p.*

La troisième Conférence mondiale contre le racisme s'est tenue à Durban, du 31 août au 8 septembre 2001, dans l'ambiance explosive que l'on sait. Le MRAX, qui avait délégué sur place deux de ses responsables permanentes, y consacre un numéro spécial réalisé par deux journalistes de l'agence Alter : Donat Carlier pour les textes et Christian Desert pour l'iconographie. Le numéro est essentiellement constitué d'interviews. Dans la première, Carole Grandjean et Marianne Gratia, qui ont participé au Forum des O.N.G. et suivi de l'extérieur les travaux de la conférence intergouvernementale, relatent leur chaotique expérience du fonctionnement associatif et leur travail de lobbying auprès de la délégation gouvernementale belge conduite par Louis Michel. Les contacts avec le

ministre et ses collaborateurs ont permis aux déléguées du MRAX d'insister, entre autres, sur l'importance de mettre en place des plans d'action nationaux concertés avec les O.N.G. et de créer partout des organismes du même type que le Centre pour l'égalité des chances.

Éliane Deproost, directrice adjointe dudit centre et qui, à ce titre, faisait partie de la délégation gouvernementale, commente de son côté les travaux de la conférence elle-même : abandon rapide du débat sur le conflit israélo-palestinien considéré comme hors de propos, et centrement quasi exclusif sur l'esclavagisme et surtout le colonialisme, au détriment des autres enjeux. La préparation de la conférence de Durban, dont l'impact s'est fortement manifesté sur place, fait par ailleurs l'objet de l'interview de Maria Miguel, responsable des campagnes du European Network

Against Racism (Enar), et qui comprend actuellement le MRAX et six autres O.N.G. Au sein de la conférence régionale européenne de préparation organisée par le Conseil de l'Europe, l'Enar a largement diffusé ses positions (résumées en tableau) en proposant toute une série d'amendements dans les quatre ateliers gouvernementaux, rendant notamment bien présente la question de l'immigration.

C'est à partir de la deuxième session, cette fois mondiale, tenue à Genève en mai 2001 et au cours des réunions suivantes que les choses ont commencé à se gâter, les pays occidentaux faisant blocage sur toute la question du passé esclavagiste et colonialiste, tandis que les pays arabes faisaient de même sur la question palestinienne. En ce qui concerne cette dernière, le ver était dans le fruit dès la version du 20 août 2001 de la *Draft Declaration* pré-

parée pour Durban, comme l'a signalé Pascal Fenaux dans son article « Durban, au bonheur d'un (très) Moyen-Orient » (*La R.N.*, septembre 2001). Sous le titre « Des accusations scandaleuses et contre-productives », Pascal Fenaux tord le cou, dans *MRAX info*, aux inculpations de racisme et de génocide lancées contre le sionisme, d'une part, et l'État d'Israël, de l'autre, de la part d'O.N.G. palestiniennes instrumentalisées par des États aussi antidémocratiques que l'Arabie Saoudite, la Syrie ou le Maroc.

Une approche différente de cette délégitimation, qui rend impraticable toute voie négociée du conflit israélo-palestinien, aurait pu être utilisée, comme celle d'interpeller la conférence sur les pratiques coloniales de l'État d'Israël (répression dans les territoires occupés assimilable à des crimes de guerre) et sur une partie de sa législation de la propriété terrienne (interdiction faite aux Arabes d'acheter des terres acquises par l'État hébreu et ses institutions satellites, par exemple).

De son côté, Henri Goldman, codirecteur de la revue *Politique*, répond de manière précise aux questions qui lui sont posées sur la nature du sionisme et son évolution. Le sionisme en Palestine est une étonnante combinaison entre une idéologie d'inspiration socialiste et des pratiques coloniales inédites : colonisation de peuplement par déplacement et non par exploitation. Aujourd'hui, on est en fait dans le post-sionisme, puisque l'État israélien existe, mais on a toujours besoin du sionisme comme récit fondateur. D'où la confusion d'un système en miroir, duquel toutefois l'O.L.P. a réussi à se dégager en se ralliant au principe de « deux peuples, deux États ». Ceux qui, du côté israélien, persistent à se faire les porte-paroles des Juifs du monde entier et ceux qui, du côté arabe, font de tout Juif un agent israélien sont les fossoyeurs de tout espoir de paix.

La part consacrée dans le numéro à l'esclavagisme en Afrique et au colonialisme est, malgré l'importance pour le moins aussi grande du problème, malheu-

reusement réduite à une interview d'une page. Colette Braeckman, journaliste au *Soir*, y observe que le racisme n'était dénoncé à Durban que lorsqu'il était pratiqué par les Blancs et montre comment Louis Michel a réussi à remettre en ordre de bataille ses troupes européennes, persuadées que les Africains ne demandaient la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité que pour leur demander de l'argent, en proposant une « formule magique » reprise dans le texte officiel de la déclaration : « Pour ce qui est de l'esclavage et du commerce d'esclaves, la conférence reconnaît que ces pratiques constituent un crime contre l'humanité, et auraient toujours dû être considérées comme telles. » Pirouette qui a donné le beau rôle aux Européens par rapport aux Américains rentrés chez eux.

En finale, Thérèse Mangot, présidente du MRAX, revient sur ce que son mouvement peut retirer d'une expérience comme celle de Durban : composé majoritairement de militants issus de la gauche, le MRAX doit

améliorer son pluralisme interne en s'ouvrant aux libéraux, comme Louis Michel l'a laissé entendre aux déléguées à la conférence ; quant à l'action antiraciste elle-même, le mieux serait de suivre deux voies en partie en tension : il faudrait qu'il y ait au MRAX plus de Turcs, de Marocains et d'Africains subsahariens qu'il n'y en a déjà, et qu'en même temps se multiplient les associations qui prennent en charge les agressions racistes dont les membres de leur communauté spécifique sont victimes.

Reste, comme l'écrit Donat Carlier, que « ce qui s'est joué à Durban réside plus profondément dans l'incompréhension croissante entre le Nord et le Sud. Les enjeux et les approches de la lutte contre le racisme ne sont pas identiques de part et d'autre. Comment prendre en considération un moyen de lutte approfondie contre le racisme au quotidien tels que les "plans d'action nationaux" soutenus par les États et les O.N.G. européennes lorsqu'il n'y a pas ou plus de structures publiques dans un pays ?

Quand un groupe lutte pour sa propre survie menacée par une pauvreté aggravée, voire provoquée par des politiques racistes ? ». Aucun texte de la déclaration de Durban n'ayant encore été arrêté à ce jour, on ignore la réponse qu'elle apportera réellement à la question (contacts MRAX : tél. 02 / 230 74 28).

---

**Vivre**  
*Trimestriel, Nouvelle série n° 2, 70 p.*

L'ancienne revue protestante libérale, désormais resituée au sein du Centre d'action laïque et consacrée à « un dialogue humaniste ouvert », avait produit en juin 2001 un premier numéro consacré au « souci de l'autre ». Ce numéro 2 confirme l'essai, mais avec un thème encore plus vaste puisqu'il est consacré à « la recherche du sens ». Le rédacteur en chef, Patrice Dartevelle, l'introduit par un éditorial sur le jeu entre l'individualité, le groupe et l'universel dans les convictions de chacun, concluant par l'importance de ne pas se confiner à son groupe, à son domaine ou à sa spécificité, mais, via la

référence à l'universel, à s'immiscer dans tout pour rencontrer les convictions les plus différentes. Comme souvent dans ce type de sommaire aléatoire autour d'un thème immense, l'important est d'identifier une première porte d'entrée.

On la trouve, semble-t-il, dans l'article du philosophe protestant Jean-Paul Sorge, « Philosophe et intellectuel », qui invite à distinguer dans la philosophie, pour les unir *in fine*, la sagesse, qui nous incline à nous détacher du monde (ataraxie), et l'éthique, qui nous signifie notre responsabilité et nous entraîne dans des combats supposant un attachement au monde et aux hommes. C'est de cela en réalité que parlent, du point de vue de l'humanisme laïque, un beau texte de 1983 du professeur Janne montrant, entre autres, comment et en quoi les laïques, y compris matérialistes, ont une spiritualité (p. 8), et l'article de Marthe de Meulebroeke, qui montre sur quoi, faute de fondement métaphysique, un agnostique assoit son action : « Tout est échange. Seuls, nous

## EN REVUE

n'existons simplement pas. L'autre, multiple, est en nous dès avant le commencement. Nous ne sommes rien qu'une certaine façon de nouer les fils, les relations. Le mot "individu" désigne une synthèse en mouvement de systèmes relationnels. »

La question du sens proprement dite est traitée dans l'article remarquable du théologien protestant libéral André Gounelle, qui la met en corrélation avec l'expérience et l'idée de Dieu. Écartant la notion de sens comme point final d'une interrogation, il privilégie celle de direction, de trajet qui s'ouvre. C'est dans cette acception — confirmée par la Bible — qu'il associe Dieu au sens : « Il représente ce qui, dans la réponse, n'est pas donné mais entrevu, ce qui, dans l'explication, demeure encore à

déchiffrer, ce qui empêche de fermer un système de valeurs. Il est ce reste, jamais intégré, qui fait tout bouger. » Pierre de Loch, quant à lui, plaide une fois encore — non sans humour — pour que son Église trouve sa juste place en abandonnant des privilèges révolus pour centrer la foi chrétienne sur le message humaniste de Jésus de Nazareth et en s'associant au travail commun dans un dialogue ouvert avec ceux qu'animent d'autres options philosophiques ou religieuses.

Le rôle de prendre en compte les valeurs des populations dominées ou rejetées est assigné à Michel Duquesnoy, ethnologue et théologien réformé, dans un article sur les Indiens et métis du Mexique, dont on peut se demander s'il n'aurait pas mieux trouvé sa place dans le sommaire

du premier numéro consacré au « souci de l'autre ». Toujours finement ironique, le bouddhiste Fr. Goetghebeur plante par contre sa flèche au cœur de la cible du sens avec sa « psychologie bouddhiste de la vacuité », en désaxant — via la pensée de Nâgârjuna, dit l'Aristote de l'Orient — le système binaire de l'Occident par la réintroduction du tiers exclu.

Ce parcours accompli, restera au lecteur à s'armer de concentration pour extraire la substantifique moelle de l'article important mais ardu que Lambros Couloubaritsis consacre à « la question des fondements », et qui culmine en pleine actualité dans l'affrontement des droits de l'homme et des puissances technico-économiques.

*Hervé Cnudde*